



Genesis

Manuscrits – Recherche – Invention

31 | 2010

Composer

**Martine Sagaert, Peter Schnyder, *André Gide.*
L'Écriture vive, 2008**

Catherine Viollet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/genesis/415>

DOI : [10.4000/genesis.415](https://doi.org/10.4000/genesis.415)

ISSN : 2268-1590

Éditeur :

Presses universitaires de Paris Sorbonne (PUPS), Société internationale de génétique artistique littéraire et scientifique (SIGALES)

Édition imprimée

Date de publication : 10 octobre 2010

Pagination : 168

ISBN : 978-2-84050-711-6

ISSN : 1167-5101

Référence électronique

Catherine Viollet, « Martine Sagaert, Peter Schnyder, *André Gide. L'Écriture vive*, 2008 », *Genesis* [En ligne], 31 | 2010, mis en ligne le 18 juin 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/genesis/415> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/genesis.415>

Tous droits réservés

On distinguera donc dans cet ouvrage les études fondées sur des archives matérielles, manuscrites et imprimées, de celles qui reposent sur des archives virtuelles, entendons sur l'absence d'archives. Les secondes revivifient, à la lumière de la génétique, les études de genèse qui figurent depuis Lanson au programme de l'histoire littéraire. Les premières, dans une démarche qui peut être authentiquement génétique, invitent à tenir compte de différences historiques cruciales : Érasme écrivait dans les ateliers d'imprimerie d'Alde Manuce et de Froben, La Bruyère dans celui de Michallet. Cela porte à conséquence.

Martine Sagaert, Peter Schnyder, André Gide. *L'Écriture vive*, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, coll. « Horizons génétiques », 2008, 168 p., avec DVD-Rom.

Compte rendu par Catherine Viollet

Premier maillon d'une collection prometteuse, intitulée « Horizons génétiques », aux Presses universitaires de Bordeaux, le volume *André Gide. L'Écriture vive* est à la fois séduisant et convaincant. Les deux spécialistes d'André Gide que sont Martine Sagaert (éditrice notamment du tome II du *Journal, 1926-1950* dans la « Bibliothèque de la Pléiade ») et Peter Schnyder (éditeur d'une récente anthologie des *Journaux* de Maria van Rysselberghe, la « petite dame » proche de Gide, sous le titre *Je ne sais si nous avons dit d'impérissables choses*, Gallimard, coll. « Folio », 2006) proposent un parcours riche et original des manuscrits et de l'œuvre de Gide. Et ce, sous deux formes : à la fois sérieuse (le livre) et ludique (le DVD), qui se complètent à merveille, mais que l'on peut aussi bien apprécier indépendamment l'un de l'autre.

Commençons par le sérieux. Un volume à deux voix, d'environ cent soixante pages, qui regroupe plusieurs champs de recherche, et propose des sondages au plus près des manuscrits de l'écrivain :

– l'écriture du *Journal*, la mystérieuse genèse d'*Ainsi soit-il*, et la rédaction non moins complexe du *Retour de l'URSS* et de ses *Retouches* (Martine Sagaert) ;

– et un André Gide moins connu des lecteurs, correcteur d'épreuves et traducteur de Shakespeare ou de Friedrich Hebbel (Peter Schnyder) – analyses s'appuyant sur des documents inédits.

Le tout précédé d'une introduction, qui explique à quel point l'approche génétique sied particulièrement bien à l'auteur du *Journal des Faux-Monnayeurs*, plus intéressé par la fabrique du texte que par le texte lui-même, et fasciné par les manuscrits d'autres écrivains.

Après une présentation synthétique des différents modes d'édition de l'œuvre (critique ou génétique, par exemple pour *Les Caves du Vatican*), chacun des chapitres montre un aspect spécifique du travail de Gide – qu'il s'agisse des modalités pratiques de la tenue du *Journal*, des phases de rédaction de l'œuvre ultime *Ainsi soit-il*, ou de la dialectique des corrections apportées au récit du voyage en URSS. Les chapitres portant sur l'activité de Gide traducteur mettent en perspective les choix théoriques et pratiques de l'écrivain, et reproduit des documents inédits avec les variantes des traductions.

« Une œuvre qui déborde largement l'espace des livres publiés », affirment les auteurs. Et plus encore que cet ouvrage, c'est le DVD-Rom qui l'accompagne qui en fournit la preuve éclatante. Conçu de manière ludique, ce support propose plusieurs espaces où flâner à son gré :

– les manuscrits des autres (ceux auxquels Gide s'est particulièrement intéressé : Montaigne, Rilke et Charles-Louis Philippe) ;

– les documents présentant les travaux de Gide lui-même (soit quatre carnets du journal intégralement reproduits en facsimilé, les cent quarante-six feuillets correspondant à la rédaction d'*Ainsi soit-il*, des manuscrits inédits de la première traduction d'*Hamlet* ainsi que de celle des lettres de Hebbel sur la France) ;

– le « laboratoire de la création » porte sur les lieux, supports et instruments d'écriture, aspects matériels et concrets du processus scriptural, représentés sous forme de photos ou de témoignages de l'écrivain ;

– la section « L'œuvre à son estuaire » diffère et surprend par sa conception. Il s'agit d'une présentation commentée et vivante des « espaces papier du *Journal* », de l'« espace cahier » d'*Ainsi soit-il* et des modalités de sa rédaction, de lectures d'extraits ; et enfin de l'analyse détaillée, sur le motif, du dernier et énigmatique feuillet de cette œuvre, rédigé quelques jours avant la mort de l'écrivain – démonstration rigoureuse et fort concluante de ce que peut apporter l'analyse d'un document manuscrit.

Une vaste documentation bibliographique et iconographique s'ajoute à l'ensemble, sous le titre « médiathèque ». Chaque section est présentée par un commentaire clair et synthétique, guidant le parcours du lecteur. D'autres agréables surprises l'attendent, qui traduisent l'admiration que portent à Gide les deux chercheurs, et transmettent leur enthousiasme.

Danielle Constantin, *Masques et Mirages. Genèse du roman chez Cortázar, Perec et Villemaire*, New York, Peter Lang Publishing, 2008, 192 p.

Compte rendu par Claudia Amigo Pino

On a beau chercher au début du livre, on ne trouve pas de pistes expliquant les masques et mirages du titre. Ce n'est qu'au cours de la lecture qu'on découvre qu'ils renvoient à la figure de l'auteur, qui, dans les trois processus d'écriture analysés (*Marelle*, de Cortázar ; *La Vie mode d'emploi*, de Perec ; et *La Vie en prose*, de Yolande Villemaire) se cache, se cherche, se projette sur des personnages et des métaphores, et finalement se confond avec la figure du lecteur.